FRANCIS JAMMES 1868–1938

Existences — Chapitre dix-neuvième

Le poète assiste à des vendanges dans le Gers.
Il est cinq heures après midi.

Le poète (Il médite,)
Qu'il fait bon oublier ici les Larribeau !

La rumeur des vendangeurs
Zzzou… ou… ou… ou… zou.

Le poète
Ils vont d'un cep à l'autre, ainsi que des abeilles.
Et il est vrai qu'elles ont l'air, les vendangeuses,
de grandes abeilles aux ailes fermées. Elles cueillent
les grappes sur le bleu de la vigne. Et le ciel
est bleu comme une soie tendue qui va craquer.
Les grappes gluent sous cette bonne pourriture.
On a les doigts poissés par le jus blond et mûr.
Entends crier les oies, là-bas, aux cours des fermes,
et les chariots grincer qui portent les grappières.
Vois donc sortir de la terre odorante les germes
de plantes inconnues, les germes tendrement jaunes.

La rumeur des vendangeurs
Zzzou… ou… ou… ou… zou.

Le poète
Allons là-bas… Voici les presses aux grandes vis,
le vin qui ruisselle sur le dallage frais,
le trou où il tombe avec une odeur qui saisit,
le fouloir qui ronronne et qui mâche les grains,
le raclement des pelles sous les pulpes glissantes,
l'éclair des pieds nus, la crispation des mains
sur les rateaux, pour renverser dans le pressoir
les cuves surchargées de grappes qui s'écroulent.
……
……

Le poète
Quelle douceur de s'en retourner par ce beau soir
à travers la fraîcheur des châtaigniers noirs !
La journée est finie. Les vendangeurs s'en vont.

La rumeur des vendangeurs
O la la ho ! A laïïï té… tou téééééé…